

Le Jour, 1953
23 Septembre 1953

AUTOMNE

Voici un automne encre. Nous comptons les automnes comme nous comptons les printemps.

Cette progression dans la maturité, cette marche dans le jour déclinant à quelque chose de solennel qui vous enveloppe de ses prestiges.

Nous savons où nous allons et nous ne le savons pas. Nous comptons nos pas sachant qu'ils sont limités, et nous nous préparons des pas innombrables dans l'inconnu, dans l'infini.

L'automne des couleurs mouillées et des fruits mûrs, nous goûtons ses charmes. Toutes les saisons ont leurs violences sauf celle-ci qui est un départ avant d'être un commencement. Le printemps, l'hiver, l'été ont, comme la voix humaine, leurs triomphes, leurs cris. L'automne est ami de la réflexion et du silence.

Ce qui s'en va, ce qui nous dit adieu, nous l'avons sous les yeux dans une nature aux horizons élargis. Les feuilles, les branches, les rêves, les idées, tout se détache, invitant à l'oubli, tandis que le temps des fécondations se prépare sous l'accumulation des humus.

L'automne porte en soi les conditions de la survie, du renouveau ; c'est une harmonie faite de la présence et de l'absence ensemble ; de ce qui nous quitte, comme le soleil du soir, pour reparaître dans les matins éclatants.

Les nations ont leur automne aussi qui est la sagesse d'une multitude. Elles ont ce point de conscience et de lucidité qui met une politique, une clairvoyance, une patience au-dessus d'une autre ; et qui fait la grandeur d'un peuple en vue du bonheur de tous les humains.

Nous vivons trop au jour le jour, et la leçon des saisons nous échappe ; ceux qui gouvernent les hommes en ont besoin plus que les autres.